L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 NOVEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI 21 NOVEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....$2 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

Ventes du jour à l'encan.

Par le shérif, à midi, à la Bourse d'encan St-Charles, plusieurs terrains et améliorations.

Par Spear & Escoffier, No 46 rue Royale, meubles riches, bronzes, cristaux, etc.

LES ECOLES MATERNELLES.

NECESSITÉ DE LEUR ÉTABLISSEMENT A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Il ne faut que jeter un coup d'œil observateur sur la Nouvelle-Orléans, pour comprendre l'immensité des bienfaits que doit répandre, parmi nous, la fondation des écoles maternelles.

Hélas! nos jours de prospérité sont passés depuis bien longtemps; il y a maintenant toute une génération nouvelle qui ne les a pas connus. Quand nous reviendront-ils? Nous reviendront-ils même jamais? Dieu seul le sait.

En fait, à l'exception de quelques privilégiés qui jouissent d'une fortune acquise dans des temps meilleurs, ou conservent, depuis de longues années, une haute situation dans quelque institution financière, on travaille, partout, aujourd'hui dans toutes les familles et l'on est obligé de travailler: la femme presqu'autant que le mari, la jeune fille, au sortir de la pension, autant et plus peut-être que le jeune homme, au sortir de l'école.

Il y a bien le trompe-l'œil de la toilette, des petites réceptions, de la fréquentation du théâtre; mais il n'en faut pas moins, il n'en faut que davantage tirer l'aiguille, quand on n'a reçu du ciel pour tout don que des doigts de fée, ou bien courir le cachet, quand on a l'esprit orné d'utiles connaissances, ou que l'on possède ne fût-ce qu'un demi-talent sur le piano. Presqu'au plus haut degré de l'échelle sociale, c'est le travail à l'intérieur ou le professorat au dehors; un peu plus bas, l'emploi dans les grands magasins ou quelques institutions financières; descendez encore un degré, vous avez les rayons des magasins de mode, le comptoir du détail, et, enfin, l'atelier et la fabrique.

Quand on connaît les brillants antécédents de quelques-unes de ces nobles travailleuses, ce spectacle vous navre le cœur. Pour notre part, l'ouvrière, à la Nouvelle-Orléans, nous inspire tant de respect que, quand le hasard l'amène sur notre chemin, instinctivement, nous portons la main à notre chapeau.

Que l'on dise, après cela, que la création d'écoles maternelles n'est pas indispensable parmi nous. Plus que partout ailleurs elle y est nécessaire. La gêne générale qui y règne depuis longtemps, la requiert; le climat surtout l'exige. Voyez ce qui se passe au milieu de nous, les trois quarts de l'année. Il fait chaud; on étouffe à l'intérieur du logis; il faut de l'air à l'enfant. Or, la cour est si étroite, si encaissée entre deux ou trois murs de briques ou quelques clôtures de bois, et la rue est si vaste, si ouverte, le trottoir si large! Pourquoi priver les poumons du bébé de l'air qui circule et se renouvelle sans cesse au dehors? Pourquoi charger ses épaules de lourds vêtements et emprisonner ses pieds dans une étroite et rude chaussure? et voilà l'enfant abandonné sur la voie publique, dans le débraillé du demi-nu, les pieds salis par la poussière du chemin ou souillés par la boue du ruisseau.

La mère, la sœur cherche bien, de temps en temps, d'un regard distrait, le bébé invisible, mais l'ouvrage presse tant, la chaleur est si fatigante et les accidents sont si rares. Hélas! les plus grands dangers sont ceux que l'on ne prévoit pas: l'habitude dégradante que prend l'enfance de vivre dans la saleté, habitude qui souille l'âme autant que le corps; l'esprit d'indépendance qui se développe en elle, à l'âge où elle a le plus grand besoin de soins de tous les instants et de la direction la plus ferme, la plus éclairée; enfin, la rencontre, plus funeste pour elle que celle des voitures et des animaux malfaisants, de ces précoces vauriens dont l'haleine empoisonne, dont le contact contamine tout ce qui est innocent et pur.

Si vous constatez, tous les jours, ces faits douloureux dans les classes d'où l'aisance et l'intelligence ne se sont pas complètement retirées, qu'est-ce donc dans les quartiers reculés, où se sont réfugiées l'ignorance et la misère, où grouille l'enfance au milieu de la vermine et de la malpropreté, où presque tous les contacts sont impurs, presque tous les loisirs dégradants, où la flétrissure pénètre dans le cœur par tous les sens, où, trop souvent, éclosent des âmes rachitiques dans des corps scrofuleux?

Le meilleur moyen que l'Ecole Maternelle pour arracher l'enfance à tous ces dangers, à toutes ces influences malsaines!

A trois ans, (comprenez bien ce mot) à trois ans, c'est-à-dire à l'âge où il n'y a encore chez votre enfant que des instincts, et où ces instincts n'ont pas encore eu le temps de se vicier, l'Ecole Maternelle s'empare de lui; elle s'en empare dès sept heures du matin, presqu'immédiatement après le réveil, à l'heure où aucune parole mal sonnante n'a pu heurter ses oreilles, aucun acte scandaleux affliger son regard.

Bruyant, dites-vous, il trouble vos études ou votre travail à l'intérieur; remuant, touchant à tout et menaçant de démolir, il interrompt, à chaque instant, les occupations qui font vivre la famille; vagabond, aimant les distractions du trottoir, les mauvaises fréquentations du coin de rue, il remplit d'amertume et de transes perpétuelles vos heures de magasin ou d'atelier. Rassurez-vous, avant le commencement de vos travaux du logis ou de la fabrique, votre petit démon est en sûreté; il est confié aux soins de dames qui, comme vous, ont traversé toutes les crises de la maternité, qui en connaissent toutes les anxiétés, toutes les angoisses, et pour lesquelles l'école n'est que la famille agrandie, élargie, généralisée, dirigée, non plus uniquement par la tendresse qui a ses entraînements, ses travers, ses aveuglements, mais aussi et surtout, par le devoir qui règle tout, modère tout, élève et anoblit tout, même ce qu'il y a de plus sublime au monde, la maternité.

Travers de la tendresse, venons-nous de dire, au grand scandale peut-être de certaines mères dont le dévouement se croit au-dessus de toute critique; n'en est-ce pas un que le sentiment auquel vous obéissez, quand, à sept ans, à huit ans parfois, vous hésitez à envoyer votre enfant à l'école, à commencer son éducation intellectuelle?

Eh bien, l'Ecole Maternelle entreprend cette éducation à trois ans; à trois ans, elle n'hésite pas à lui orner l'intelligence de connaissances élémentaires; à cinq ans, elle lui a déjà logé dans la mémoire toute une encyclopédie lilliputienne des sciences et des arts; à sept ans, elle vous le rend, l'esprit déjà formé, capable d'aborder de sérieuses études et de battre presqu'infailliblement tous ceux de ses nouveaux camarades qui n'ont pas, comme lui, connu les bienfaits de cet enseignement.

Elle vous le rend surtout le cœur déjà modelé, le caractère assoupli, plié à la discipline, ayant des habitudes d'ordre qu'il n'eût pas prises chez vous, de propreté que vous n'eussiez eu ni le temps ni la patience de lui inculquer.

La maison que vous occupez dans le quartier français, par exemple; (car, toutes les fois qu'il s'agit d'améliorations, à la Nouvelle Orléans, notre pensée se porte naturellement, instinctivement, de ce côté) votre maison est peut-être bien étroite; peut-être, en la construisant, n'a-t-on pas observé bien fidèlement les lois de l'hygiène.

Eh bien, il y a quelque part, dans le carré de la ville, rue d'Orléans, rue des Remparts, (les locaux ne manquent pas) une vaste salle bien aérée, bien fraîche, en été, bien close, bien chaude, en hiver; c'est là que, dès sept heures du matin, votre bébé va trouver le confort de la vie que vous ne pouvez lui donner au foyer, les saines distractions que lui procure le contact d'une centaine de petits camarades, sous l'œil vigilant de gardiennes dévouées, au lieu de la maussade solitude à laquelle il est trop souvent condamné à la maison.

Vous n'avez plus à vous occuper de son éducation intellectuelle et morale; vous savez bien, d'avance, qu'elle est meilleure, là, que chez vous. Reste la santé, cette chose qui vous est si chère et vous tient constamment dans d'inexprimables angoisses; ici, encore, rassurez-vous. Si grande que soit votre sollicitude, celle de l'école maternelle est plus grande encore. Elle fait plus que de songer à guérir les maladies; elle les prévient, et, tous les huit jours, votre bébé recevra la visite du médecin; et il y a, de plus, la pharmacie, d'un côté, l'infirmerie, de l'autre, toujours prêtes à lui prodiguer leurs soins, à l'apparition du moindre symptôme alarmant.

Et voyez comme nous sommes injustes envers le ciel, que nous accusons de nous poursuivre de ses rigueurs, tandis qu'à chaque réforme, à chaque amélioration dont il est question parmi nous, il nous offre toutes les occasions, tous les moyens de les réaliser. A peine l'idée de fonder cette institution française des écoles maternelles est-elle lancée, que, à plus de mille lieues du pays où elles fonctionnent si admirablement, nous trouvons, sous la main, des dames qui ont consacré une partie de leur vie à la direction de ces écoles, qui en connaissent tous les secrets, qui en ont toute l'expérience, tous les dévouements et sont capables, du jour au lendemain, d'en fonder une sur le même pied que les plus beaux établissements des grandes villes de France.

A l'œuvre donc; à l'œuvre, sans hésitation, sans retard, avec cet entrain, ce zèle, ces milles ressources ingénieuses que, seul, sait inspirer l'esprit de charité, et qui ont si souvent accompli des prodiges.

Mais, ne l'oublions pas, née en France, importée de France non-seulement dans le reste de l'Europe, mais au Nord des Etats-Unis où elle fonctionne au nom de cette même France, inspirée ici, réclamée par des Français et des habitants appartenant à la langue française, il convient que la première institution s'établisse dans le quartier français; il convient que les dames de naissance ou d'origine française unies ensemble en prennent la première initiative, en assument le premier patronage. Avons-nous tort de réclamer ce petit privilège pour le deuxième et le troisième districts, cet honneur pour l'élite des dames de notre société créole et française?

Un cortège imposant suivait, hier, au cimetière St Louis No 1, les restes d'une Louisianaise qui faisait honneur à l'ancienne population, d'une bonne mère, d'une amie fidèle, d'une chrétienne.

Nous voulons parler d'Hyacinthe Eliza Fertier, femme dévouée de M. Manuel J. Garcia, notre vénérable concitoyen.

THEATRE ST-CHARLES. — La foule qui se pressait dimanche soir à ce théâtre, a été largement payée de son empressement, la réussite a été complète et pour l'ouvrage et pour les interprètes. "*La Guerre Joyeuse*" (The Merry War) est une partition où se retrouvent tout le brillant, toute la grâce, toute la verve mélodieuse de Strauss. D'un bout à l'autre de la partition cette musique est pimpante, elle coule d'abondance, elle est facile à retenir sans jamais être banale. Cela est à la portée de la masse, et cependant c'est l'œuvre d'un maître. Aussi presque chaque morceau a-t-il été religieusement écouté et chaleureusement applaudi.

Ces trois actes abondent en mélodies qui seront vite populaires, parce qu'elles sont venues d'un jet et ne sont jamais tourmentées. C'est, croyons-nous, sous ce rapport un succès très vif qui s'annonce. Le livret était fait pour mettre en belle humeur la verve du compositeur; il a cette première qualité qu'on demande à l'opérette, à l'opéra-comique, il amuse. De plus, les interprètes sont entrés "dans la peau du bonhomme," comme on dit en argot de théâtre; ils sont tous à leur place et composent un ensemble dont l'immense auditoire a paru très satisfait. Plusieurs d'entr'eux sont d'ailleurs de vieilles connaissances, et à l'accueil qu'ils ont reçu ils ont vite compris que leur retour était du goût du public.

En première ligne de ceux que les bravos ont accompagné durant l'exécution de l'ouvrage nous devons citer Mlle Chapman et M. Burham qu'on a accablés de *bis* et de *ter*, et qui toujours y ont répondu avec beaucoup de grâce.

Nous avons donc tout lieu de penser que la troupe d'opéra-comique de M. Ford fera campagne heureuse, fructueuse, à cause de son personnel et à cause de son répertoire.

Ce soir on redonne *The Merry War*. Allez donc assister à cette bataille qui ne fera mourir personne, à moins toutefois que ce ne soit de rire.

GRAND OPERA HOUSE—On a revu avec plaisir la gentille actrice Marion Elmore, et on constate avec bonheur un progrès très marqué dans son talent déjà très apprécié. Le rôle dont elle a charge dans *Chispa* met en relief toutes les qualités qui sont en elle. Elle est intéressante d'un bout à l'autre de cet intéressant ouvrage et les sujets qui l'entourent la servent très heureusement. *Chispa* réalisera, croyons-nous, une bonne semaine, artistiquement et pécuniairement parlant.

" Un de vos correspondants assure que nous n'avons pas ici de médecins résidents. Il se trompe. M. le Dr Payro est à la Baie depuis onze ans; le Dr G. A. Hava y est établi depuis deux ans, et le Dr D. Bernio depuis quatre mois, remplaçant le Dr Hava, qui a été obligé de s'absenter pour aller à la Havane régler la succession de son père, mort il y a trois mois. Le Dr Hava sera de retour ici demain au plus tard. Le Dr Latham étant mort, le Dr Bernio restera définitivement à la Baie. Le Dr Brill, qui est ici depuis quelques semaines, doit se fixer également parmi nous. Le Dr Harrison, ayant été très malade, sera de retour bientôt. Cela nous fait donc cinq médecins résidant à la Baie. Il y en a bien assez pour notre petite ville, dont la salubrité est, d'ailleurs, parfaite."

THEATRE DE L'OPERA.

Concert d'adieu de M. Satter.

Décidément les recettes de l'Opéra sont comme certaines fièvres, rémittentes. Rémissions déplorables, car les appointements et les frais sont eux, d'une désolante continuité, d'une persistante intensité. La journée de samedi—matinée et soirée—avait été fort brillante; il y avait eu comme un réveil qui s'était manifesté par deux chiffres fort respectables.

Mais dimanche la pluie qui exerce ici sur le théâtre une influence contraire à celle qu'elle exerce à Paris, est venue compromettre partiellement le résultat pécuniaire qu'aurait certainement donné la seconde représentation du *Petit Duc*, l'une des réussites de la saison, sous le rapport artistique.

Hier soir quel est donc le mauvais œil qui s'est arrêté, qui a réagi sur le spectacle? Etait-ce le brouillard, était-ce le froid? Nous ne saurions le dire. Le fait, dans sa vilaine nudité, est que la salle était clairsemée, comme un crâne d'octogénaire; quelques cheveux de ci de là, et voilà tout. Et cependant l'affiche portait la reprise de *Faust*, le *Faust* de Gounod, c'est-à-dire l'une des gloires de l'école française, une partition qui porte la double empreinte du maître et du poëte.

La Favorite donnée samedi a l'heureux privilège d'être chantée par un quatuor profondément entré dans la faveur du public; un quatuor qui, d'ailleurs, mérite presque toujours l'accueil qu'il reçoit: Mme Bernardi, MM. Tournié, Delrat et Jourdan. Et samedi, sauf quelques petites faiblesses par ci par là, tous était dans les meilleures dispositions.

Nous n'avons pas l'intention de rendre compte aujourd'hui de cette soirée. Nous l'emmagasinerons ainsi que celles de la *Faust* et du *Petit Duc*, et comme la critique aussi a parfois besoin d'économie, en nous permettra de faire celle-là pour les besoins de notre revue hebdomadaire. Néanmoins nous ne pousserons point cette économie jusqu'à l'excès, et en quelques mots nous dirons que *Favorite* et *Petit Duc* ont été exécutés avec grande distinction.

Nous n'avons pas eu la bonne chance d'assister à la représentation entière de *La Favorite*, nous n'en avons entendu que les deux derniers actes. Mais ceux-là sont assez pour nous autoriser à écrire que la partition de Donizetti est entre mains habiles, et que les quatre rôles principaux en sont tenus d'une façon qui lui promet plusieurs soirées fructueuses, si le talent des interprètes et le mérite d'un ouvrage suffisent pour entraîner le public.

Nous décrirons un autre jour ce que nous pensons de ce quatuor dans l'œuvre de Donizetti. Cette fois nous voulons être plus pratique, et rappeler aux lecteurs que *La Favorite*, remarquablement rendue samedi, sera chantée ce soir, et qu'on ne saurait trouver une meilleure occasion de juger quatre des personnalités saillantes de notre troupe lyrique.

Nous voici arrivés à la dixième soirée de la souscription, c'est-à-dire au cinquième de l'exploitation. Il ne s'agit plus seulement de causer de l'art, de rééditer en son honneur des clichés plus ou moins démodés, plus ou moins usés. A cette heure il nous faut nous préoccuper aussi du côté positif, matériel, du *mighty dollar*, car force est d'en revenir là.

S'il est possible aux fantaisistes de la cuisine de se passer du lièvre pour commettre un civet; aux manipulateurs avancés de faire du vin sans raisin, ou à peu près, il est absolument impraticable à un directeur de payer aux artistes les somptueux appointements qu'ils exigent aujourd'hui, sans que le public ait du courage à la poche et y fasse des ponctions.

Qu'on tienne donc meilleur compte de ses efforts à l'excellent impressario qui nous est venu; qu'on l'appuie d'une façon continue, sérieuse, et que cette libéralité, qui n'est pas bien lourde en somme, nous garantisse l'existence de la scène lyrique française. Rappelez-vous les regrets, les lamentations qui se faisaient entendre au cours de cette si longue intermittence à laquelle nous avons été condamnés, et qui faisaient à peine trêve à la venue de troupes nomades, piètrement composées.

Nous n'aimons pas les redites, mais celle là en est une devant laquelle nous ne devons pas reculer. Tant que nous remplirons les fonctions qui nous sont confiées, nous plaiderons la cause de l'opéra français; Caton avait la toquade de son *Delenda est Carthago*! nous, infiniment petit il est vrai, nous prenons le rôle inverse; ce n'est pas la ruine que nous appelons, c'est la vie, la vie large et longue d'une de nos plus précieuses institutions. Et nous y insistons avec d'autant plus de ténacité que l'homme qui la dirige actuellement, est de ceux pour qui nous ressentons vive et sincère sympathie.

On parle de remaniements importants dans la troupe de M. Défossez, et, à cet égard, maintes questions nous ont été posées depuis plusieurs jours. Nous déclarons ici ne pouvoir y répondre, et être dans l'ignorance la plus absolue à ce sujet. Si quelque décision était déjà prise là-dessus, nous en eussions été certainement informés; c'est, du moins, notre conviction.

Vendredi prochain, à la salle Grunewald, M. Satter fera ses adieux au public dans un concert dont nous n'avons pas le programme sous les yeux, mais qui, à coup sûr, sera composé de main de maître.

Nous avons essayé de faire comprendre à ceux qui ne l'ont pas entendu, la valeur de ce très grand artiste. Qu'ils aillent en juger eux-mêmes; ils reconnaîtront que nous n'avons rien écrit de trop, et qu'ils se trouvent en face d'un des plus splendides exécutants qui soient. Il serait mille fois pénible d'avoir à constater qu'un tel talent n'a joué ici que dans le désert. A pareille abstention on ne reconnaîtrait pas la Nouvelle-Orléans. Que l'adieu de l'éminent pianiste le compense partiellement tout au moins, du résultat négatif de ses premiers concerts, autour desquels peut-être il n'a pas été fait assez de bruit. Que voulez-vous? la supériorité dédaigne parfois la réclame; ce dédain fait partie souvent de cette supériorité. C'est un tort dans la pratique. Dans ce même concert de vendredi on entendra Mlle Alice Affleck.

Nous regrettons beaucoup de ne nous être point trouvé aux bureaux de l'*Abeille* lorsque M. Satter s'y est présenté. Nous aurions été mille fois heureux de l'accueillir nos deux mains; deux mains qui l'ont chaleureusement applaudi.

L. P. C.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Les journaux qui, parfois, usent largement du privilège qu'un méchant dicton attribue aux dentistes et aux gascons, d'autres disent normand, les journaux disaient vrai cette fois. *The Professor* est une pièce de bonne lignée, et aucun de ceux qui l'ont entendue ne s'étonne de la vogue qu'elle a obtenue au Madison Square Theatre—150 représentations consécutives. Celle qui a eu lieu hier soir a été un succès chaud, incontesté, grâce au mérite de la comédie, à l'entrain de MM. Gillette et à la composition de la troupe qui le seconde.

Ajoutez à l'attrait de ce spectacle que chaque dame reçoit—comme souvenir—un programme qui est, en lui-même, une œuvre artistique.

Gigantesque Exhibition.—On peut bien écrire ce titre à propos du cirque Batcheller et Doris, pour la composition duquel il a été dépensé un million de dollars. On y voit de tout: Eléphants apprivoisés, d'une merveilleuse façon; lions vampires suceurs de sang humain, les seuls qui aient jamais été montrés en public; des animaux de toutes sortes, écuyers, écuyères, acrobates, trapézistes, athlètes, équilibristes, sauteurs, clowns, trois orchestres, une jeune femme d'une beauté sans pareille, dans le rôle de Sémiramis et enfin ce miracle vivant, qu'il faut voir pour y croire: Millie Christine, avec ses deux têtes, ses quatre mains, ses quatre bras attachés à un tronc unique, et ses deux voix bien distinctes, soprano et contralto, qui chante duos et ballades et qui valse avec une grâce extrême sur deux ou quatre jambes.

Bref, les merveilles sont tellement nombreuses sous les tentes de MM. Batcheller et Doris qu'il faudrait la semaine entière pour les bien voir toutes.

Des voleurs sont entrés, la nuit, dans la maison de cour de Grimes, Texas, et ont enlevé tous les tableaux du résultat de l'élection.

LOUISIANE.

Le *Sugar Planter* (West Baton Rouge) du 18 novembre,

—La première gelée de la saison a eu lieu mardi. A 6 heures du matin, le thermomètre marquait 37 degrés, et tout annonçait une belle journée. Ce changement subit de température a été accueilli avec joie; on en attend des résultats magnifiques. Si les mêmes froids continuent, pendant plusieurs semaines, le rendement de la canne doublera.

Nous n'entendons pas de plaintes parmi nous, tout va au gré de nos désirs; mais si une paroisse peut produire trois boucauts par acre, pourquoi les autres n'en feraient-ils pas autant?

Notre confrère annonce le commencement de son XXIVe volume. Nous félicitons sincèrement cette excellente feuille, une des mieux rédigées, une des plus utiles qui se publient dans nos campagnes, une de celles qui se dévouent avec le plus d'ardeur au développement de nos industries agricoles, de ses continuels succès, de la popularité dont elle jouit depuis si longtemps parmi ses lecteurs; et nous lui souhaitons bien sincèrement de plus longs jours encore d'existence et de prospérité.

—Les bénéfices que le monopole réalise en Californie sur les sucres des îles Sandwich, sont énormes.

Claus Spreckles, entre les mains de qui se trouve tout le commerce de ce côté du Pacifique, se fait chaque jour une moyenne de $5000. Cette année, ses bénéfices sur le sucre seul seront de $2,000,000. Il possède plusieurs plantations dans ces îles, et des raffineries à San Francisco.

Le *Courrier des Opelousas* (paroisse St-Landry), du 18 novembre:

Les récoltes de coton sont toujours assez faibles, par suite du bas prix de cet article sur le marché. Les cotes flottent de 7 1|2 à 9 sous la livre. Il est à craindre que les prix ne remontent pas avant l'arrivée du printemps. Les cotes de la Bourse au coton de la Nouvelle-Orléans nous le font redouter.

—Depuis la semaine dernière, nous voici décidément en hiver. Dans la nuit de lundi, nous avons eu une gelée blanche et de la glace; il en a été de même mardi et mercredi.

L'*Observateur de St-Martinville*, du 18 novembre:

Les sucriers ont tous commencé leurs roulaisons, et le rendement est très beau; on l'estime à dix-huit cents livres l'arpent. A moins de contrariétés extraordinaires, la récolte sera superbe dans la paroisse. Les deux gelées blanches que nous avons eues cette semaine ont fait un bien considérable à la canne; aussi nos planteurs sucriers pensent-ils, avec une activité fiévreuse, les travaux de roulaisons.

Vennor nous prédit froid rigoureux pour novembre, et pas ne faudrait que sa prédiction s'accomplit.

Déjà, dans le Nord-Ouest des Etats-Unis, le froid est des plus intenses. Le haut Missouri charrie des glaçons et la navigation y est suspendue. Nos planteurs feraient bien de mettre leurs cannes en *wind row* le plus tôt possible.

Nombre de nos champs sont encore blancs comme neige, et la cueillette du coton se fait rondement. La récolte sera beaucoup plus forte qu'on n'osait l'espérer, et sucriers et cotonniers n'auront pas lieu de se plaindre cette année.

—On termine, en ce moment, les travaux sur le railroad avenue, qui sera, sans contredit, l'une de nos plus belles rues. Plusieurs résidences se construisent le long de cette rue; déjà tous les terrains sont vendus. Le village grandit à vue d'œil dans les environs de la gare du chemin de fer, et cette partie du village sera bientôt sa partie commerciale.

—Nous avons entendu murmurer que nos voisins de Pont-Breaux organisaient, en ce moment, une grande excursion à la Nouvelle Orléans pour le mois de décembre. Nous applaudissons à ce projet, et nous sommes persuadé qu'il réussira.

La *Sentinelle de Thibodaux* du 18 novembre:

On dit que les terres de la Louisiane sont les plus fertiles des Etats-Unis; en effet, il ne s'agit que de remuer la terre pour qu'elle féconde la semence qu'on lui confie. Il est cependant des contrées plus fertiles les unes que les autres. Parmi une de celles-ci nous pouvons citer le bas du Bayou Lafourche où l'on peut voir les plus abondantes récoltes de la paroisse. Les cannes y atteignent des proportions énormes; le maïs, le riz, les patates donnent de très beaux revenus et les orangeries des résultats très rémunérateurs. Ainsi dans cette région un de nos amis nous informe que M. Vasseur Gauthreaux, âgé de 74 ans a fait, avec un mulet qui est presque majeur, huit boucauts et un baril de sucre, seize barils de mélasse et assez de maïs pour la provision de l'année. Si un homme de cet âge avec un vieux mulet peut cultiver assez de cannes pour faire huit boucauts de sucre, on se demande ce que ceux qui sont jeunes et qui ont de bons animaux de trait peuvent faire dans cette région?

—Les planteurs doivent être satisfaits. La gelée tant désirée est arrivée, et le rendement s'est un peu amélioré, mais pas assez cependant pour les satisfaire. Il est des planteurs qui passent pour être très expérimentés dans la culture de la canne qui disent que celle-ci donne tout ce qu'elle peut donner et qu'il est inutile de compter sur les gelées pour lui faire rendre davantage.

—MM. Howell & Robichaux, propriétaires de l'habitation *Waverley*, ont apporté une canne à sucre prise au hasard parmi les cannes prêtes à être mises sur la porteuse, mesurant neuf pieds de hauteur et six pouces de circonférence.

Le *Journal d'Ibérie*, du 18 novembre:

Le temps a été très variable, cette semaine, passant de l'humide au sec, du froid au chaud, presque sans transition graduée. Les dernières gelées ont fait un grand bien à la canne, le rendement est de plus en plus satisfaisant.

Les champs de coton sont blancs comme neige.

Le *Méridional d'Abbeville*, (paroisse Vermillon), du 18 novembre:

Dimanche dernier, pendant la nuit, le ciel s'est chargé de nuages et, vers le matin, après une forte ondée, le vent a tourné au nord—surprise assez désagréable, quoique de saison.

—Le temps ayant continué au froid, il y a eu, mercredi, une forte gelée et une glace d'un quart de pouce d'épaisseur.

—Décédée, à Abbeville, le 12 du courant, dame Jacob Isaac. La mort a réclamé cette digne personne que nulle ne pourra remplacer auprès de sa famille. Les soins qu'elle prodiguait à ses enfants et son grand dévouement à alléger les travaux de son époux sont des souvenirs qui ne s'effaceront pas. Ses restes ont été transportés à Vermillionville, pour être inhumés au cimetière israélite de l'endroit.

Le *Méchacébé* (paroisse St-Jean-Baptiste,) du 18 novembre:

Le temps continue à être favorable à l'exploitation de la canne à sucre et les sucreries fument sans relâche. Le rendement est superbe, celui de 3,000 livres à l'arpent n'est pas rare et l'on cite même des planteurs qui dépassent ce chiffre.

Lundi matin, le premier froid de la saison s'est fait sentir; mardi matin la première gelée blanche a été remarquée et mercredi la première glace; mais légères, douces et caressantes et plus sujettes à mûrir la canne qu'à lui causer du mal. Il n'en paraît rien et c'est à peine si le bout des feuilles a perdu sa verdure.

—Samedi dernier, plusieurs contrats de levées ont été adjugés par le bureau des ingénieurs d'Etat, entre autres celui pour la construction de la levée de Bonnet Carré accordé à John A. Grant, président de la compagnie du chemin de fer de la Vallée du Mississippi pour $1.500. Ce contrat n'a été passé que pour satisfaire à la loi qui n'autorise de paiement que sur des contrats passés dans la forme voulue. La compagnie s'étant engagée à bâtir la levée si l'Etat lui payait $15,000, il a fallu avoir recours à ce moyen pour les obtenir.

L'enlèvement des bois de dérive retarde les travaux à la crevasse. On espère cependant que la levée pourra être terminée avant la prochaine crue du Mississippi. Trois cent cinquante prisonniers y sont employés et l'on compte pouvoir sous peu augmenter ce nombre à cinq cents. Comme un prisonnier fait le double du travail ordinaire d'un engagé, à ce qu'assurent les officiers qui en ont charge, les travaux avanceront rapidement.

Les ouvriers des mines de charbon de Pittsburg, Pennsylvanie, ont eu une entrevue avec les manufacturiers. Ces derniers prétendent que le commerce des fers est devenu, depuis quelque temps, plus languissant que jamais; en conséquence, ils leur est impossible d'augmenter les salaires, qu'il faudrait réduire, au contraire, pour ne pas s'exposer à la fermeture de grands établissements.

A la foire annuelle de l'institut des manufactures et industries, à Boston, le Sud, cette année, a été bien représenté par les produits de son agriculture, de ses mines, etc., et les directeurs de la foire ont adressé une circulaire collective aux gouverneurs des Etats du Sud, les invitant à envoyer de plus grandes quantités de leurs matières premières à l'exposition de septembre de l'année prochaine.

Le président Arthur a signé le traité d'extradition entre la Belgique et les Etats-Unis.

Les favoris de la fortune.—Au récent tirage mensuel de la Loterie de la Louisiane, mardi dernier, le 14 de ce mois, la Fortune a souri à quatre messieurs, comme en font foi des avis publiés plus loin sous leurs signatures. Au billet portant le numéro 83,355 est échu le lot de $25,000; et à celui portant le numéro 33,719 est échu le lot de $10,000; aussi, MM. Hermann Toseberg, Chas Nol, W. T. Clark et Emile Weidig qui en avaient des fractions se sont-ils fait mettre en possession de cette manne qui leur tombait du ciel, comme celle envoyée aux Hébreux dans la vallée du Sin, à leur sortie d'Egypte. Mais la Fortune ne prodigue pas sa manne comme le ciel la sienne; il s'écoule des intervalles de trente jours en ses largesses. A qui la prochaine moisson!

Baie St-Louis.—M. E. Gardebled nous écrit de la Baie St-Louis, à la date du 18 novembre:

Horsford's Acid Phosphate
Comme aliment pour le cerveau
Le Dr S. F. Newcombe, D. M. de Greenfield, O., dit: 'Dans les cas de débilité générale et de torpeur de l'esprit et du corps, le phosphate réussit à merveille."

Décédée hier, à 5 heures du soir, à l'âge de 67 ans, Mme Veuve DÉSIRÉE A. LEVIEL, native de Nantes, France. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures et demie de l'après-midi, de sa dernière résidence, No 214, rue Bourgogne, entre St Philippe et Dumaine.

De la part de ses amis.

MESSE FUNEBRE.

Une messe sera célébrée vendredi prochain, à 7 heures du matin, en l'église "Notre Dame de Bon Secours", rue Jackson, entre Magazine et Constance, pour le repos de l'âme de SYLVAIN TUJAGUE et de celle d'ADRIENNE TUJAGUE, son épouse. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

De la part de leurs sœurs et de leurs beaux-frères. 19 nov—4f

Avis.

$25,000 Nlle-Orléans, 23 novembre 1882.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Hermann Toseberge, New York City et Chas Nol, No 60 New Church St. New York City, un cinquième chacun, du billet No 83,355 (tirage à numéro simple, Classe "L", de la Loterie de l'Etat de la Louisiane) cinquièmes qui ont gagné le second gros lot de Vingt Cinq Mille Piastres le mardi, 14 novembre 1882. Les dits billets ont coûté chacun la somme de Une Piastre, et les montants ce ont été promptement payés par chèques sur la New Orleans National Bank sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

Nom: T. M. WESCOAT, Agent.
Résidence. Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne.
21nov—1f PP

Avis.

$10,000. Nouvelle-Orléans, 15 novembre 1882.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un cinquième du billet No 33,719, tirage à numéro simple, Classe "L" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le troisième gros lot de Dix Mille Piastres, mardi, 14 novembre 1882. Le dit billet ayant coûté la somme d'une Piastre, et le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: EMILE WEIDIG,
Résidence: 1142, Magasine street, Nouvelle-Orléans, Lne.
21nov—1f PP

Avis.

$10,000. Nouvelle-Orléans, 20 novembre 1882.

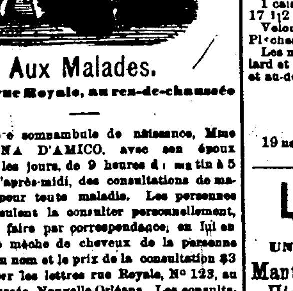
Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de W. T. Clark, de Philadelphie, Penn., deux cinquièmes du billet No 33,719, tirage à numéro simple, classe "L," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, les dits deux cinquièmes ayant gagnés le troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres, mardi, 14 novembre 1882. Les dits billets ont coûtés la somme de Deux Piastres et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

Nom T. M. WESCOAT, Agent.
Résidence; Southern Express Co., Nlle-Orléans, La
21 nov—1f PP

GRUNEWALD HALL.
Vendredi, 24 novembre, à 8 h. du soir,
Concert d'adieu de Satter,
Avec le concours obligeant de Mlle Alice Affleck
ENTREE....UN DOLLAR
Billets et programme au magasin de musique de Grunewald et à la porte.
☞ Ce sera positivement la dernière occasion d'entendre à la Nouvelle Orléans un des pianistes les plus célèbres du monde.
W. A. WHEATON, Directeur.
21 nov—4f

DR D. BORNIO,
Médecin résident,
Baie St-Louis, Miss,
21 nov—6f

Pour Barcelone et Gênes.
Ligne Vidal de Barcelone.
Le magnifique steamer Espagnol ANA DE SALA, 1621 tonneaux, capitaine L. de Olinaga, partira de ce port pour Barcelone et Gênes vers la fin de janvier prochain.
Pour frêt ou passage, s'adresser à
S. V. FORNARIS & CO.,
21 nov— 153, rue Commune.



Aux Malades.
No 123, rue Royale, au rez-de-chaussée
La célèbre somnambule de naissance, Mme GIOVANINA D'AMICO, avec son époux donne tous les jours, de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi, des consultations de magnétisme pour toute maladie. Les personnes qui ne veulent la consulter personnellement, peuvent le faire par correspondance; ils en voyant une mèche de cheveux de la personne malade, son nom et le prix de la consultation $3 Lui adresser les lettres rue Royale, Nº 123, au rez de chaussée, Nouvelle-Orléans. Les consultations se donnent en français, italien, espagnol et anglais.
12 nov—1m—Dim Mar Jeu

DEMANDES.
CHORISTES.
On demande Dix Choristes (hommes) et seize choristes (femmes). S'adresser à l'Opéra français, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, à l'entrée des artistes, rue Toulouse.
19nov—3f

On demande, un bon Cuisinier. S'adresser chez M. Guéblé, No 137 rue du Canal.
19 nov—3 f.

On demande une nourrice sans enfant au No 217 rue Royale, entre Dumaine et St-Philippe. Très pressé
19nov—3f

On demande une gardienne d'enfants, blanche et expérimentée. S'adresser, avec recommandations, à H. Vienne, rue St-Charles coin Lyons. 19nov—3f

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
34 rue Carondelet, près Gravier.
6sept-4m pp

BARBIER & THOUROT
Successeurs de S. FOURNIER,
Horlogers, Bijoutiers et Opticiens
60....RUE ROYALE....60
Entre Bienville et Conti, N. O.
Ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont en mains un joli choix de Montres or, argent et nickel; une grande variété de Bijoux, Pendules, etc., un assortiment de Lunettes, Pince-nez et Lorgnettes d'opéra.
Les réparations sont toujours comme par le passé, faites avec le plus grand soin.
Le tout pleinement garanti et à des prix excessivement réduits
19 nov—2m..dim mar jeu

Pour Barcelone, directement.
Ligne de steamers Vidal, de Barcelone
Le magnifique steamship Espagnol, VIDAL SALA, 1348 tonnes,
Capitaine Lazuraga partira pour Barcelone vers le 2 décembre.
Pour le reste du frêt ou passage, s'adresser à
S. V. FORNARIS & CO.,
19 nov— 153 rue Commune.

Pour Barcelone directement.
Compagnie Barcelonaise Transatlantique.
Le magnifique steamship espagnol CRISTOBAL COLON—2677 tonnes, capitaine ZARAGOZA, partira pour Barcelone, vers le 9 décembre prochain.
Pour le reste du frêt ou passage, s'adresser à S. V. FORNARIS & CO.
19nov— 153 rue Commune.

Compagnie Générale Transatlantique.
Les bureaux de la Compagnie ont été transférés au No 3 1|2 rue Carondelet.
17nov— A. SCHREIBER, agent.

H. B. STEVENS, anciennement établi 109 rue du Canal. | P. P. TRICOU anciennement établi 7 rue St-Charles.
Changement de Local.
M. H. B. STEVENS vient de transférer son magasin de l'angle du Passage de la Bourse et de la rue du Canal, à la
VASTE BATISSE,
122 et 124 rue du Canal, qu'occupe maintenant la
NOUVELLE MAISON
STEVENS & TRICOU
Ces messieurs seront heureux de voir leurs amis à leur magasin, et de leur vendre des
Vêtements confectionnés
de la dernière coupe et des meilleures étoffes.
CHEMISES
—ET—
Linge de dessous pour hommes, &c.
HABITS FAITS SUR COMMANDE.
5nov—1m D Mar J

AUTOMNE ET HIVER DE 1882.
T. C. PORTEOUS,
133 - - rue du Canal - - 133
(Batisse Touro.)
Déballe en ce moment les dernières nouveautés consistant en
Soieries et Satins Brochés,
EFFETS OTTOMANS,
ETOFFES POUR ROBES ET COSTUMES,
En Laine française et anglaise.
DENTELLES, GANTS, &c.
29 oct—

H. L. NORES,
DRY GOODS,
205 RUE CANAL,
Entre Bourgogne et Remparts.
Le froid tardif a été cause que toutes les marchandises d'hiver ont été réduites.
Manteaux. Manteaux.
Tous les manteaux pour dames et enfants ont subi une grande réduction.
Les Shuddah Cloth annoncés la semaine dernière à 20 cts sont réduits cette semaine à 17 1|2 valant 30 cts.
2 caisses Cachemire fin à seulement 20 cts.
1 caisse Shuddah Cloth à 12 1|2 cts.
1|2 caisse Cachemire noire à 25 cts
Les meilleurs Cachemire de Lupin pur laine à 50, 75, 85 cts et $1.
Cachemire noir à 12 1|2 et 20 cts.
1 caisse Armure double largeur jolie nuance à 17 1|2 cts.
Velours noir et couleur à des prix réduits.
Pluches, Satins et Soieries à des prix réduits.
Les meilleures Soieries noires, de Bonnet Trullard et autres à 75 cts, $1. $1.25, $1.50, $1.75 et au-dessus.
H. L. NORES,
No. 205 RUE CANAL,
Entre Bourgogne et Remparts.
19 nov—

LINGE D'HIVER.
UNE GRANDE VARIÉTÉ DE
Manteaux, Dolmans, Ulmans, Ulsters, Jackets, Châles, Etc.,
En Etoffes Légères et Lourdes.
ETOFFES A ROBES des nuances populaires, FLANELLES françaises et californiennes, ARTICLES (SUITINGS) pour messieurs et jeunes gens, BONNETERIE simple et de fantaisie des meilleures fabriques, LINGE DE DESSOUS tricotté, de toutes grandeurs, ZEPHIRES travaillés à la main et à la machine, COUVERTURES simples et doubles, CONFORTABLES simples et doubles, ARTICLES DE FANTAISIE frais, CRAVATES nouvelles, etc.
Récemment reçus:
ETOFFES A ROBES DE DEUIL, CRÊPES, VOILES, RUCHETS, RUBANS, GANTS, BOUTONS, BAS, ETC.
594 et 596..Rue Magazine..594 et 596
Les quatrième et cinquième magasins au-dessous de la rue St André.
E. H. ADAMS,
19 nov—

MAISON
D. H. HOLMES
Renommée pour son bon marché et son immense assortiment.
Mise en vente, à partir de
LUNDI, 13 NOVEMBRE,
D'un grand choix d'ETOFFES, pour ROBES, des dernières et des plus belles nouveautés,
POUR AUTOMNE ET HIVER.
AUSSI: Un choix très riche en Velours Unis et Brochés, Peluches et Ottomans de toutes les nouvelles nuances, à des prix qui défient toute concurrence.
D. H. HOLMES,
155 Canal, 14 Bourbon et 15 Dauphine.
12nov—

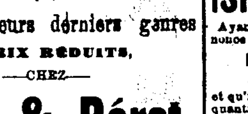
QUARTIERS-GENERAUX DES
Fruits Crystallisés.
J'ANNONCE à mes clients et au public que j'ai maintenant en magasin les meilleurs Marrons glacés et Bonbons ainsi que les plus délicieux Fruits Crystallisés, Chocolats à la crème, le tout préparé par moi.
J. JANE,
164 - Rue du Canal - 164
Salon de lunch pour dames
maintenant ouvert de 11 heures du matin à 11 heures du soir. La meilleure pâtisserie de la ville. Service de première classe.
16 nov—3m DMaJ

Mme VERGEZ, Sage-Femme,
De retour de France, prévient sa clientèle qu'elle continue l'exercice de sa profession. Consultations pour les maladies des dames tous les jours de 7 à 8 heures A. M. et de 1 à 3 heures P. M., à son même domicile, rue Royale No 188. 14nov—1m

AYANT ACHETE
De Mme Susan Lacoume le fonds, les accessoires et les baux des établissements connus comme
Buvette de l'Hôtel St. Charles,
Salle de Billard de l'Hôtel St. Charles,
114 Bourbon street Saloon,
Ainsi que le beau stock de Vins, Liqueurs, etc., contenu dans l'entrepôt de gros
No 53 rue St. Charles,
J'appelle l'attention de mes amis et du public sur ledit achat et je crois pouvoir leur donner l'assurance que les établissements populaires mentionnés ci-dessus seront toujours de premier ordre,
LEON LAMOTHE, Propriétaire.
Lunch extra
Le 1er Nov. jour de l'ouverture.
2nov—1m

P. BOISSONNEAU,
137 - - Rue du Canal - - 137
AU PREMIER,
ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.
M. P. BOISSONNEAU a l'honneur d'annoncer à ses clients, ainsi qu'aux clients à venir, qu'il a transféré son magasin au No 137 de la rue du Canal, au premier, au dessus du magasin de M. Guéblé.
Il vient de recevoir des premières manufactures de France et d'Angleterre un assortiment riche et varié de tout ce que la mode a produit de plus nouveau, de tout ce que porte le monde élégant.
Il n'emploie chez lui que des ouvriers de premier ordre et ses prix sont des plus modérés. 22oct—1an

H. BILLARD.
59 - Rue de Chartres - 59
Coin Bienville.
LIVRES D'ECOLES.
Français et Américains,
FOURNITURES pour ECOLES,
Ardoises, Papiers, Crayons, Encres, Plumes, Porteplumes, Etc, Etc, Etc.
PRIX REDUITS! PRIX REDUITS
Vente en Gros et en Détail.
PAPIERS PEINTS, DECORS BORDURES, NOUVEAUX DESSINS, DECORATION D'APPARTEMENTS, NOUVEAU GENRE.
Notre maison entreprend la pose et la fourniture des Papiers Peints. Satisfaction garantie.
Abonnements à toutes les Publications Françaises. Service régulier 2 fois par semaine.
Histoire des Etats-Unis suivie de l'Histoire de la Louisiane par Mme M. D. Girard, 1 vol cart.
Le Fou de Palerme, par A. Mercier, 1. vol. 40c.
La Fille du Prêtre .. .. 3 vol. $1 00
L'Habitation des St-Ybars .. 1 vol. $1 50
ARTICLES DE PIÉTÉ.
Scapulaires, Livres de Prières, reliés en tous genre. Chapelets, Médailles, etc, etc.
☞ Escompte libéral au commerce.
sept-



BONS GANTS NOIRS
A bon marché
ET
Gants couleurs derniers genres
A PRIX REDUITS,
—CHEZ—
Viple & Péret.
Nos 10 et 12
RUE BOURBON, près CANAL.
N. B.—Il est reconnu que cette maison vend à 25 0|0 au-dessous du cours.
28 oct—4m—d mar j

Transfert de magasin.
Thos. H. Handy
AGENT IMPORTATEUR,
Vient de transférer son magasin aux Nos
12 et 14 RUE ROYALE,
(Vieil établissement du Sazerac),
Où un stock complet de LIQUEURS ET DE VINS FINS, est en vente au baril, au gallon et à la bouteille.
4nov—1m PP

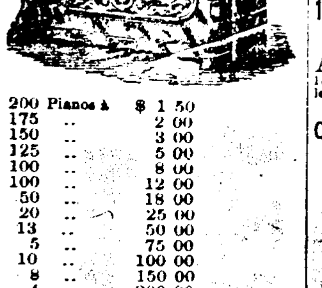
A Louer,
La MAISON No 80 rue du Quartier, entre Royale et Bourbon. S'adresser au No 79 rue Bienville, à B. NAUTRÉ.
15 nov—6f

Perdu,
Un chien d'arrêt (setter) anglais, noir avec la queue effilée. Une récompense libérale sera payée à la personne qui le ramènera au No 271 rue Dauphine, ou au No 154 rue Gravier. [illegible]

MAISON
F. GUEBLE,
Connue sous le nom de,
Parisian SHIRT Manuf'ry.
Magasins: 137, Rue du Canal, Batisse Touro.
(Ci devant: No. 20 Rue St-Charles.)
Usine à vapeur (Chemiserie et Blanchisserie): 23, 25 et 27 rue Conti.
Nous rappelons à nos amis et au public en général que les CHEMISES et le LINGE DE CORPS sortant de nos ATELIERS sont strictement de 1re classe et que le même article ne peut être fourni que par quelques rares maisons de Paris. Par conséquent: rien qui ressemble de près ou de loin à ce qui est connu à Paris sous le nom d'Article Exportation, ce qui signifie, Infériorité sous tous les rapports.
Notre stock étant journellement renouvelé par notre Fabrique, nous évitons ainsi les Rossignols qui s'accumulent forcément dans les maisons qui ne fabriquent pas, et, dans ce cas, c'est l'acheteur qui en souffre.
Les prix de nos Chemises varient de 1 à 6 dollars la pièce; comme qualité et genre, nous défions toute concurrence.
Cols et Manchettes, toujours les dernières nouveautés et en grandes quantités.
Caleçons et Gilets de dessous en flanelle rouge et blanche, en molleton, etc.
Chemises flanelle, dites Négligés, en couleurs assorties, etc., etc.
En dehors des articles ci-dessus fabriqués par nous, nous venons de recevoir le plus grand assortiment qu'il y ait en ville, de: Chaussettes, Cravates, Gants, Tricots en tous genres, Mouchoirs batiste blancs et imprimés, Foulards, Cannes, Parapluies Valises, Porte-Monnaies, Peignes et Brosses, Boutons à manchettes, Cravates Epinglettes pour cravates etc., etc., etc.
Le tout, haute nouveauté de première qualité à des prix très modérés.
15 oct—2m Dim. Mer Ven

French Steam Dyeing and Cleaning Establishment
POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENT,
Ce magasin est transféré du No 195 Canal au No 194 même rue, entre Dryades et Remparts.
Atelier à vapeur rue de la Douane Nos 179 et 181.
Succursale rue des Magasins 635, (près Jackson).
J. MERBELIN, Propriétaire.
A louer le dessus du magasin.
18 oct—1m, dim, mar, jeu

L. GRUNEWALD,
Le plus grand magasin de Musique du Sud.
SALLE GRUNEWALD,
Et 127 rue du Canal.
NOUVELLE-ORLEANS.
Et 50 rue Maine,
HOUSTON, TEXAS.
Offre, maintenant, de plus grands avantages que jamais avant n'a offert quiconque dans le commerce des PIANOS, ORGUES et MUSIQUE. L'immense stock d'articles nouveaux qu'il reçoit tous les jours encombre son entrepôt, et, afin de lui trouver de la place, l'ancien stock sera sacrifié et presque donné. Venez voir et faire votre choix maintenant, car vous y trouverez votre compte.



200	Pianos à	$ 1 50
175	..	2 00
150	..	3 00
125	..	5 00
100	..	8 00
100	..	12 00
50	..	18 00
20	..	25 00
13	..	50 00
5	..	75 00
10	..	100 00
8	..	150 00
4	..	200 00
6	..	250 00
30	..	300 00
25	..	400 00
25	..	500 00
20	..	600 00
14	..	800 00
10	..	900 00
5	..	1000 00

PLEYEL—STEINWAY, Knabe, Behr, frères, et Fisher,
sont les premiers pianos du monde.
17 nov— 1an

Grandes Nouveautés d'Automne et d'Hiver.
—EN—
CHAPEAUX DE DAMES ET D'ENFANTS.
Articles de Fantaisie, Cheveux.
Les dames trouveront un assortiment complet
d'Eventails Aumonières, Bijoux, Articles de toilette,
et tout genre de fantaisie qu'on peut avoir besoin pour cadeaux les jours de fêtes et autres
Elles sont invitées à venir examiner le stock et les prix,
G. T. SHILLING,
157 et 159 Rue Canal.
12 nov—

GRAND DEPOT
—DE—
TTTTTTTTTTTTTT
TTTTTTTTTTTTTT
TT TT TT
TT TT TT
TT
TT
TT
TT
TT
TTTTT
TTTTT
de café et d'épices
Nos 3 et 5 RUE DU CAMP
(à deux portes de la rue du Canal.)
ISIDORE DANZIGER,
Ayant acheté cet établissement bien connu, annonce qu'il a renouvelé complètement le stock de
Thés, Cafés et Epices,
et qu'il est prêt à fournir ces marchandises en quantités au gré des acheteurs aux plus bas prix du marché. Ayant toutes les machines nécessaires pour griller et moudre le café, il sollicite respectueusement le patronage de ses amis, et du public.
ISIDORE DANZIGER,
Nos 3 et 5 Rue Camp.
17oct—

Plus de Maux de Dents.
Madame L. XIMENES a l'honneur d'annoncer au public qu'elle garantit de guérir instantanément le mal de dents sans affecter les dents ou les gencives.
Elle serait très heureuse si une personne affligée de ce mal s'adressait à elle, au No 115 1|2 rue St-Louis, pour s'assurer de l'effet infaillible et immédiat de son remède. 7nov—1m

Compagnie manufacturière et d'Exportation du Sud, à la Nouvelle-Orléans, Lne.—A une réunion du Conseil de Direction qui a eu lieu ce jour, un dividende de huit pour cent (8 0|0) a été déclaré des profits de la Compagnie, pendant les six mois expirant le 15 novembre 1882, lequel dividende sera payé sur demande aux actionnaires à partir du 1er décembre 1882.
GEO. H BRAUGHN, et Trésorier
19nov—3f

Leçons d'Espagnol.
Mlle B. DE MIRANDA, pouvant disposer de quelques heures, continuera à donner des leçons d'espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magazine, coin Jackson. Elle se chargerait volontiers d'une classe de six personnes, à qui elle donnerait trois leçons, d'une heure chacune, par semaine, au prix de 50 cents. [illegible] leçon, ou de $1 50 par semaine
9 nov—15f

CHARLES TROUILLY,
132 - - Rue du Canal - - 132
VIENT DE RECEVOIR
Un Beau Choix de Marchandises Françaises, Anglaises et Autrichiennes.
Articles de Fantaisie; Parfumerie; Peignes Jonc, Ecaille et autres; Brosses; Objets d'Art; Bijoux; Fleurs; Corsets; Ornements de toutes sortes pour la tête, etc.
Un assortiment complet de CHEVEUX. 1er CHOIX de toutes couleurs et longueurs, qui seront vendus bon marché, au PRIX DU GROS.
Voir les nouvelles Coiffures en Cheveux apportées de Paris, France, par Mme Charles Trouilly.
22oct—3m Dim Mar Jeu

Mme OLYMPE,
144 - - RUE CANAL - - 144
A l'honneur d'informer les dames de la ville et de la campagne, qu'elle vient de recevoir un large assortiment de marchandises choisies sur les marchés de Paris, Londres et New York—
Chapeaux, Robes, Soieries nouvelles, Cachemires brodés, Manteaux, Confections, Fleurs, Plumes, Bijouterie, Etc., Etc.
Ses ateliers ont été réorganisés et augmentés de manière à suffire à toutes les demandes et à pouvoir satisfaire les goûts les plus modestes.
Chapeaux, Costumes et façons aux prix les plus réduits.
29oct—1m—Dim Mer Ven.

Modes et Nouveautés
Mme GOILARD
66 - - - Rue Royale - - - 66
GRANDE OUVERTURE
D'un magnifique assortiment venant d'être reçu de Paris:
Samedi, 4 Novembre.
Le déballage se continuera pendant plusieurs jours.
L'assortiment comprend:
Chapeaux Importés.
Costumes.
Manteaux.
Matinées Surat.
Ombrelles.
Eventails.
Articles de toilette.
Linge de dessous.
Bijouterie fantaisie.
Et toutes les Nouveautés de la saison.
Les dames sont invitées à venir examiner ces belles marchandises.
Le Département des confections sur commande est confié à une première de la célèbre maison de Laferrière Paris.
3 nov—1m D. Mar J.

H. DAMIENS.
127 et 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.
CHEMISES FRANÇAISES.
BLANCHES ET COULEURS.
GILETS—Flanelle, mérinos et coton.
CALEÇONS—Toile et flanelle croisée.
Mules maroquin—Mouchoirs—Bretelles, Chaussettes, Cravates, etc., etc.
PARFUMERIES FINES
DE LUBIN, COUDRAY, J. M. FARINA Et autres.
Orfèvrerie de Christofle.
COUVERTS DE TABLE, COUVERTS A DESSERT, CUILLERS A CAFÉ.
ARTICLES DE DAMES.
LINGERIES FINES, telles que:
Peignoirs brodés, Camisoles brodées, Jupons et Corsages brodés.
Cols et Cravates dentelles-rubans, Bandes et Entre-Deux, Broderie, Ombrelles—Nouveauté, Dentelles.
Merceries de toutes sortes.
NOUVEL ASSORTIMENT DE LAINES De toutes les nuances.
VOITURES D'ENFANTS
En tous genres.
VELOCIPEDES....BYCYCLES
Jouets d'Enfants.
15 sept—DMaJ

Perdu.
Le certificat No 32 de deux actions de la Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans, portant la date du 10 janvier 1871
Le public est avisé de ne pas les acheter ou les négocier, attendu que je dois, en temps opportun, en demander la réémission, conformément à la charte de la Banque.
31oct—1m d | GEO. BRANDT.

A. CAPITON.
MARCHAND TAILLEUR,
2.....Rue Carondelet.....2
Spécialité d'Habillements de noces et de soirée Coupe nouvelle et élégante, et du dernier genre Prix raisonnables et satisfaction garantie.
3 nov—1m. Dim. Mar. Jeu.

JUNIUS HART,
191 Rue du Canal.
Loterie GRATUITE D'UN PIANO "Miller", d'un Piano Grovesteen & Fuller, d'un Orgue de salon, d'un Violon, d'une Boîte à Musique et d'une Guitare. Il sera donné gratuitement un billet de cette loterie à toute personne achetant pour une piastre de musique en feuilles. Demandez à voir la liste des morceaux anciens et nouveaux en vente. 19 mars—1 an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 20 NOV.—CLASSE No 276
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
50	52	35	46	60	69	14	42	68	53	25	67	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et personnellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 20 novembre 1882 4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE
J. A. A. MOUSSEAU,
Commissaires.
☞ Les pianos [illegible]